



Le rôle de la société civile dans la reconstruction de Beyrouth

Réflexions d'un expert
Jad Tabet, Liban.

L'explosion du 4 août 2020 dans le port de Beyrouth a marqué un tournant dans l'histoire du Liban et de sa capitale. Situé en plein centre-ville, le port de Beyrouth constituait la principale porte d'entrée maritime du Liban. Le bilan fait état d'environ 200 morts, de plus de 6 000 blessés et de dizaines de milliers d'habitants déplacés.

Quatre hôpitaux, une vingtaine de cliniques, plus de trente écoles publiques et privées ont été sévèrement touchés, et plus de 50 000 logements ont été endommagés à des degrés divers. Une vingtaine de bâtiments ont été totalement détruits et environ 300 bâtiments présentent des dégâts majeurs, avec des risques d'effondrement total ou partiel ; la majorité est répertoriée comme faisant partie du patrimoine architectural de Beyrouth.

La zone urbaine la plus touchée couvre une superficie d'environ 3 km². Ces quartiers qui se sont développés à partir de la seconde moitié du XIXe

siècle et dans les premières décennies du XXe siècle constituaient en ensemble urbain patrimonial avec leurs maisons couvertes de tuile rouge, leurs façades symétriques flanquées du motif des trois arcades centrales et leurs petits immeubles coloniaux construits à l'époque du mandat français. Ils formaient avant l'explosion un noyau urbain vivant avec de nombreuses activités artisanales mais aussi des cafés, des restaurants ainsi que des activités culturelles et des industries créatives.

C'est justement ce patrimoine vivant, cette mixité sociale et ce dynamisme culturel bouillonnant qui ont été touchés par l'explosion.



Dans les conditions de crise politique majeure et de la corruption qui gangrène l'ensemble des administrations de l'État, les pouvoirs publics étaient incapables de répondre à l'ampleur du drame. De plus, la crise économique sans précédent que connaît le Liban et l'effondrement du système financier et bancaire rendaient impossible d'envisager une reconstruction basée sur des investissements massifs de capitaux privés.

C'est donc la mobilisation de la société civile, des associations et des ONG qui a permis de répondre aux besoins les plus pressants des populations et de lancer les opérations de réhabilitation des quartiers avec l'appui de l'UNESCO, des organisations internationales et de la diaspora libanaise.

Un an après le démarrage du processus de reconstruction, le bilan fait état de l'achèvement des principaux travaux de rénovation des hôpitaux et des écoles ainsi que du soutènement d'urgence des bâtiments menacés d'effondrement. La réhabilitation du bâti est bien avancée avec le retour dans leurs logements de plus de 60% des habitants ainsi que près de la moitié des locaux commerciaux et des cafés.

La restauration des édifices patrimoniaux les plus gravement touchés, la revitalisation des activités culturelle et la reconstruction du port sont toutefois moins avancées du fait de l'ampleur des dégâts. Cette expérience de reconstruction qui s'inscrit dans une démarche inspirée par les « Paysages Urbains Historiques » est basée sur la mobilisation de la société civile et l'implication très forte de la jeunesse. Elle permet la mise en place d'un processus innovant de type « bottom-up » qui constitue l'expression sur le terrain d'une forme de démocratie participative.

Jad Tabet est architecte, urbaniste, ancien représentant auprès du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il est président de la Fédération libanaise des ingénieurs et des architectes et de l'Organisation des architectes arabes.